

167	UTBM service communication	Le Pays	Vendredi 3 juin 2011
		Aire Urbaine événement	ffij - Festival du film d'un jour

50 heures pour un film dans l'Aire urbaine



Top chrono, hier à Montbéliard, du Festival du film d'un jour, un concept un peu fou qui n'a pas son pareil sur la planète !

Photo Françoise Jeanparis

Le compte à rebours a été lancé hier, à 13 h, sur le campus universitaire de Montbéliard. Dix équipes de la France entière relèvent le défi du FF1J, le Festival du film d'un jour, organisé depuis six ans par l'UTBM (Université de technologie de Belfort-Montbéliard). Les étudiants de Centrale Paris et Nantes, des universités de Strasbourg, Grenoble, Lyon, Nice et d'ailleurs, ont 50 heures pour scénariser, tourner et monter un court-métrage de sept minutes sur le thème de

« Pile ou face », tiré au sort hier matin. Dans 3000 minutes, c'est-à-dire demain à 15 h, le chronomètre s'arrêtera. Chaque film devra être en boîte pour une projection publique à 20 h, au Mégarama d'Audincourt, suivie de la remise des prix décerné par un jury de cinéastes professionnels, présidé cette année par l'auteur-réalisateur Guillaume Levil, qui arrive tout juste de Cannes.

Le dossier de Françoise Jeanparis en page 23

Festival 50 heures pour tourner un film de sept minutes : le compte à rebours est lancé

À 13 h pile poil, hier à Montbéliard, le chrono a commencé à égrener ses secondes. Les dix équipes d'étudiants issus de la France entière ont 50 heures, pas une de plus, pour réaliser un court-métrage. Projecteurs sur le FF1J comme Festival du film d'1 jour, concept unique au monde imaginé par les étudiants de l'UTBM.

« Étonnez-nous samedi soir », lâche Robert Belot, le Monsieur

Culture à la mairie de Belfort. Les étudiants de l'Aire urbaine, de Lyon et de Toulouse, de Paris, de Nice et d'ailleurs y comptent bien. Ils sont arrivés hier matin sur le campus universitaire des Portes du Jura à Montbéliard avec les batteries chargées à bloc.

Pile je gagne, face je perds

Celles du mental — car les nuits seront blanches d'ici samedi — et des caméras. Objectif du FF1J, festival initié et porté depuis six ans par les étudiants de l'UTBM (Université de technologie de Belfort-Montbéliard) ? Scénariser, tourner et monter un court-métrage de sept minutes en 16/9 natif. Trop facile ? Facile à dire car le temps est compté : les étudiants ont 50 heures (3 000 mi-

nutes, 180 000 secondes !) pour réaliser un film. Comme ça, au fil de l'eau des idées, des envies et des fantaisies ? Non sur un thème tiré au sort par une main innocente hier matin lors de la cérémonie d'ouverture du FF1J à Montbéliard. Sur la trentaine de sujets trouvés par l'équipe d'organisation, cinq ont été sélectionnés mercredi soir « devant un hamburger et un soda » précise Sylvain D'Hayer, chargé de la communication sur le FF1J : « Lundi matin », « Moment de solitude », « Si seulement », « Rien de nouveau » et « Pile ou face ». Et c'est sur le thème 2011 de *pile ou face*, que les étudiants se sont enfermés hier après-midi dans les salles de l'Edim (ergonomie, design, ingénierie et mécanique), QG du festival, pour faire carburger leurs neurones à la recherche du scénario qui colle à la peau de cette expression qui, d'une pièce jetée en l'air, laisse le hasard décider.

Survivre au défi

Samedi à 15 h précises, le chrono s'arrêtera. Chaque film sera en boîte ou presque pour la projection publique à 20 h au Megarama d'Audincourt. Avec tapis rouge, vote du jury et tout le tralala. D'ici là, les 55 étudiants en lice ont 50 heures pour cogiter et tourner avec pour décor l'Aire urbaine. Moteur. Ça tourne. « Ce défi relevé par les étudiants est exemplaire. En six ans, ce festival est devenu un événement majeur dans



« Pile ou face, c'est un thème à double tranchant. Ça casse ou ça passe », plaisantent « Les quatre à Strophes », une équipe de l'université de Nice dont les trois garçons, Jeff, Rudy et Axel (rejoints cette année par Alexandra et Laura) participent pour la 6^e année au FF1J. « C'est la dernière fois pour nous. On est atteint par la limite d'âge ! »

Photos Françoise Jeanparis



Intrusion dans le huis clos de « TV'n 7 », le club vidéo d'une école d'ingénieurs de Toulouse. Ça cogite fort...

le Nord Franche-Comté », assure Henri-Francis Dufour, chargé de l'enseignement supérieur à Pays de Montbéliard agglomération. Le vice-président de l'agglomération souhaiterait que ce festival évolue vers l'international, accueille nombre d'équipes étrangères pour devenir un festival international du film universitaire. « Faire venir des équipes du Québec ou d'ailleurs, ça coûte de l'argent. Les collectivités sont-elles prêtes à ouvrir leur portefeuille ? » interroge un étudiant. « Pourquoi pas, il suffit de demander », répond le vice-prési-

dent Dufour. L'info n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd ! Ce festival du film au concept un peu dingue illustre la capacité des étudiants de l'Aire urbaine à créer et à faire bouger les cités, à fédérer. Comme le rappelle Pierre Belot, ce sont des étudiants de l'UTBM qui, il y a 25 ans, ont créé le FIMU, un festival de musique universitaire qui réunit 80 000 personnes, 3 300 musiciens de 36 pays pendant trois jours. Eux encore qui portent le FF1J. Ils ne sont pas issus d'écoles de cinéma, plutôt d'écoles d'ingénieurs, étu-

dient la chimie, la physique, le design etc. « Mais ça ne les empêche pas de prendre des risques insensés pour traverser le miroir, lance Pierre Belot. Vous aller payer de votre personne, physiquement, intellectuellement, émotionnellement pendant 50 heures et apporter un démenti magnifique à ceux qui considèrent que la jeunesse, c'est l'égoïsme même ». Salve d'applaudissements d'ans l'amphi. Les étudiants survivront au défi. C'est écrit sur leurs polos.

Textes : Françoise Jeanparis

Bouger et boire des litres de café pour affronter deux nuits blanches

Il s'est couché jeudi à 2 h 30 du matin, levé à 5 h pour régler les derniers détails avant la cérémonie d'ouverture. Frédéric Perin, Picard de naissance, Belfortain d'adoption, 24 ans, étudiant à l'UTBM, est le président 2011 du Festival du film d'1 jour. « Après trois années comme bénévole sur le festival, d'abord comme pilote des équipes, ensuite comme responsable du jury, j'ai eu envie de m'investir davantage », dit-il. On murmure dans les coulisses, que l'édition 2011 a été organisée « à l'arrache » ? « Oui en ce sens que le festival est toujours organisé pendant le long week-end de l'Ascension et que cette année l'Ascension tombe début juin, non à la mi-mai comme les années précédentes. Nous sommes en pleine période d'examens. Pas facile pour les étudiants de se libérer. Nous avons dû faire face à des désistements de dernière minute. Mercredi matin, une équipe de Lille annonçait qu'elle ne pourrait pas venir. Elle a été remplacée au pied

levé par une équipe de Chambéry. Un membre du jury vient aussi d'annoncer qu'il ne viendrait pas ». L'équipe d'organisation, composée d'une quarantaine de bénévoles (de l'UTBM et de l'IUT SRC, service et réseau de communication), bosse sur ce festival depuis octobre, met les bouchées doubles au rythme d'une réunion par semaine depuis mars. « L'idée est de servir un festival c'efen main aux festivaliers ».

« Si on se pose, c'est fichu »

Comme les équipes qui relèvent le défi des 50 heures, les nuits seront blanches et les petits matins mode mine chiffonne pour l'équipe d'organisation. « On tient le cap en buvant des litres de café et en bougeant beaucoup. Si on se pose, c'est fichu. Maintenant, un gymnase sur le campus est à disposition des bénévoles et des équipes pour des petites siestes réparatrices ».



Frédéric Perin, 24 ans, étudiant en dernière année de cycle ingénieur en ingénierie et management de process à l'UTBM, président du FF1J 2011.

Vite, du fromage pour le président du jury !



Le jury avec le président Guillaume Levil (à droite) et François Jouffroy (à gauche).

« Je me souviens encore du jour où des étudiants ont débarqué dans mon bureau. Ils voulaient organiser un événement qui ne soit pas sportif, pas non plus une beuverie, raconte François Jouffroy. Le directeur de la communication à l'UTBM est l'un des fondateurs du FF1J. Le festival a passé le cap plus ou moins difficile des quatre premières années. Aujourd'hui, il est installé, sa pérennité assurée. C'est désormais un incontournable ».

François Jouffroy est membre du jury 2011 présidé par Guillaume Levil, auteur et réalisateur : *Les petits bras de la petite fille*, *Dictionnaire de l'amour fourbe*, *La vieille dame qui ne souriait plus* (2010, neuf prix internationaux), etc. Beau comme un prince sorti tout droit d'un conte (il paraît que les filles du festival craquent), Guillaume Levil est entouré dans le jury par le réalisateur Édouard Aguetant, le chef opérateur Fabien Cayssen et le photographe cameraman Xavier Berg. Les trois tournent régulièrement avec le scénaris-

te et acteur Bibi Nacéri (chef de gang dans *Banlieue 13*, scénariste du film *Le baltringue* etc.).

Le FF1J tombe cette année après Cannes. Libérés de leurs obligations sur la Croisette, les professionnels du cinéma ont pu débouler dans l'Aire urbaine et rejoindre les rangs d'un jury qui va suivre, épauler, conseiller puis départager les étudiants en lice. Guillaume Levil était à Cannes. « Quand on m'a proposé de participer au FF1J, j'ai dit bingo ». Le concept a d'autant séduit le réalisateur qu'il enseigne le cinéma dans des collèges et lycées à Nice. « Je suis convaincu qu'en France, on ne fait pas assez d'efforts dans l'éducation à l'image. Les jeunes quittent le lycée sans savoir lire une image et ensuite se font abrutir par la télé ».

Confiance intime et gourmande : Guillaume Levil nourrit une autre passion. Il est fan de fromage fondu. Ça tombe bien : le président est en Comité. Les étudiants savent désormais comment le corrompre. Quoique...

Toutes les minutes, une information twittée

Entrée remarquée façon Rocky Balboa pour l'un, Bob Marley sans les dreads pour l'autre en descendant les marches de l'amphithéâtre du pôle universitaire, théâtre de la cérémonie d'ouverture du FF1J, d'ordinaire organisée à Sévenans, dans le Territoire de Belfort. Eux, ce sont Titi et Bibi pour les intimes, Thomas Durand et Geoffrey Pauwels de leurs vrais noms. Mais encore ? Ce sont les maîtres de cérémonie du festival. On les retrouvera samedi soir au Megarama d'Audincourt. À l'issue de la diffusion des courts-métrages, plusieurs prix seront décernés avec récompenses à l'appui (caméras, PC portable, appareils photos...). Prix coup de cœur du public, de la meilleure photo, du meilleur scénario et Chronos d'Or, équivalent de la Palme d'Or à Cannes. Si, si...

L'an dernier, le Chronos a été remporté par *Enormous Pelican*, les Montbéliardais de l'équipe UFR STG. Cette année, deux équipes montbéliardaises sont de la compétition : du Jules-Viette avec les *Castle's Ducs* et de l'IUT SRC avec *FopaFilmésa*.

À chaud, le thème *pile ou face* inspire-t-il les équipes. « Plutôt, assurent les Toulousains. On a déjà plusieurs idées de scénarios ». Le président du jury Guillaume Levil a une idée pour le Chronos d'Or : « On choisira les deux meilleurs films et on tirera à pile ou face, lequel des deux l'emportera ». Ingénieux !

Au pop festival à Monterey en Californie, en 1967, il a été tiré à pile ou face qui des Who ou de Jimi Hendrix jouerait en premier (ce furent les Who). Pour les forts en maths que sont la majorité des cinéastes d'un jour du festival, le thème utilisé en probabilité devrait causer. *Pile ou face* immortalisé, par ailleurs, dans de nombreuses scènes et personnages au cinéma *Double face* dans Batman, le gangster dans *Scarface*, le tueur à gage psychopathe dans *No country for old etc*. Le hasard, lui, n'interfère pas dans la com'du FF1J. Des infos étaient twittées toutes les minutes pendant la cérémonie d'ouverture, tandis que le blog du FF1F est nourri en direct live.



Rocky Balboa s'est invité hier à la cérémonie d'ouverture.